

Typologie des textes

(Caractéristiques et enjeux sociaux)

- *les textes narratifs*
- *les textes explicatifs/documentaires/informatifs*
- *les textes prescriptifs*

I – Les textes narratifs

Les textes narratifs ont le plus souvent une dimension littéraire.

Connaître la typologie des textes est indispensable à l'enseignant pour organiser les apprentissages.

Parallèlement, à son niveau, l'élève a besoin de vivre des situations authentiques de lecture pour identifier progressivement les caractéristiques des textes.

C'est la fonction sociale de la lecture qui catégorise un texte.

1. Pourquoi lit-on un texte narratif¹ ?

La fonction première des textes narratifs, c'est de raconter, de témoigner².

Cela dit, un texte fictionnel, le plus souvent narratif, contient aussi, bien souvent, des passages descriptifs, explicatifs, poétiques ; il peut donner à lire des dialogues, voire des échanges argumentatifs. Le lecteur peut trouver matière à réfléchir, à rêver, à vivre des émotions. Les conduites du discours³ se rencontrent dans les trois types de textes, mais particulièrement dans les textes narratifs.

Chez les élèves, l'ACT est un moment privilégié pour comprendre la fonction sociale d'un texte.

2. Qu'est-ce qu'un texte littéraire ?

- Le texte narratif se caractérise souvent par :
 - la présence de personnages, identifiés avec des substitutions nominales et pronominales ;
 - la chronologie des événements, une situation dans le temps et l'espace, avec des connecteurs de temps, d'espace, des connecteurs logiques ;
 - l'utilisation des temps, avec leurs différentes valeurs, qui permettent le repérage de l'énonciation, des retours en arrière et des anticipations : présent de narration, utilisation des temps du passé et du futur (le passé composé,

¹ Descriptifs, narratifs, explicatifs, prescriptifs, argumentatifs, dialogués et poétiques

² De même, la fonction des textes documentaires est prioritairement d'informer, d'expliquer ; tandis que les écrits sociaux prescriptifs/injonctifs valorisent une démarche tournée vers l'action.

³ décrire, raconter, expliquer, prescrire, argumenter, dialoguer, jouer avec la langue

temps de l'oral, le passé simple, temps de l'écrit, l'imparfait est ses divers emplois, futur proche, futur simple, etc.)

- le texte narratif s'articule sur le schéma classique : intrigue, succession de péripéties, dénouement et résolution.
- « Il est rapide à lire et lent à comprendre ! ».
- Il est à la fois réticent (difficile à comprendre) et proliférant (se prête à de multiples interprétations).
- Il cultive les écarts : écarts entre les personnages, entre les projets, entre la réalité évoquée et celle que le lecteur connaît. Ces écarts n'empêchent pas le lecteur de se sentir concerné, sur le plan symbolique (par exemple, dans les contes de fées) ou par le jeu des métaphores (par exemple, dans des albums comme « Les petits bonshommes sur le carreau »⁴).
- Il invite à la fois à l'illusion référentielle (identification du lecteur au personnage) et à la mise à distance (regard critique)⁵
- Il suscite un lecteur actif, chercheur infatigable. Il ouvre à une représentation imageante : le lecteur dessine ses images mentales, construit son "film".

Exemple 1 : dans la littérature de jeunesse, le loup est-il : une bête dangereuse ? un séducteur ? un assassin⁶ ? un nazi ? un pédophile ? un nigaud ? un héros ?

Exemple 2 : dans « Le Petit Prince », que représentent le mouton, le petit prince, la rose, la planète, l'allumeur de réverbère ? ...

Exemples 3 : « Alice au pays des merveilles », « Mauvais garçon »⁷, « Le secret de grand-père »⁸ : le lecteur peut aisément s'identifier aux personnages, se projeter ou au contraire s'en démarquer.

Exemples 4 : « Les petits bonshommes sur le carreau », « Plouf⁹ », « Chien Bleu¹⁰ » ou encore « Une histoire sombre, très sombre »¹¹ : autant d'œuvres dont la richesse littéraire autorise une lecture à différents niveaux de classe, au cycle 2, comme au cycle 3.

3. Les enjeux ? *Un lecteur alerte et curieux*

Les livres de la liste MEN conduisent vers des interrogations sur les valeurs, sur une culture partagée. Ils invitent à apprécier les différents systèmes de valeur. L'interprétation guide et nourrit la compréhension, elle renforce le plaisir du texte.

Avec un texte narratif ayant une dimension littéraire, il n'y a pas de réponses closes et définitives. Les questions évoquées dans les exemples ci-dessus, les jeunes lecteurs se les posent.

Tout texte littéraire pense au-delà de lui-même, son « pouvoir-dire »¹¹ dépasse son « vouloir-dire ».

⁴ Olivier Douzou, éditions du Rouergue, 1998

⁵ cf. Paul Ricoeur, *Les valeurs de l'éducation*.

⁶ « Jean Loup » Antoon Krings Ed Ecole des Loisirs

⁷ Michael Morpurgo, folio junior

⁸ Michael Morpurgo, Gallimard Jeunesse

⁹ Philippe Corentin, l'École des loisirs

¹⁰ Nadja, L'école des loisirs

¹¹ Ruth Brown, Gallimard jeunesse

Ce qui est en jeu dans la lecture de textes littéraires, c'est l'aptitude du lecteur à forger son autonomie, à éprouver du plaisir, à penser par lui-même à travers l'analyse des relations entre les personnages ou l'analyse des événements.

Tout texte littéraire donne lieu à une lecture qui devient une création originale : d'une certaine manière, aucune lecture « servile » n'est importante et aucune lecture importante n'est jamais « servile ».

** ** *

II – Les textes explicatifs/documentaires/informatifs

Les textes explicatifs et/ou informatifs sont fréquents dans les manuels scolaires.

1. Pourquoi lit-on un texte explicatif/documentaire ?

- - pour s'informer, apprendre, approfondir une connaissance
- - pour vérifier une information, une connaissance
- - pour comprendre un phénomène, résoudre un problème...

2. Qu'est-ce qu'un texte explicatif ?

Le lexique d'un texte explicatif peut renvoyer à du vocabulaire spécialisé : en ce sens, le texte explicatif peut présenter des difficultés plus fortes que le texte narratif. Il nécessite donc une attention particulière, soit en amont, soit pendant l'ACT. Outre un lexique spécifique, une structure moins familière, le texte explicatif ouvre vers une connaissance du monde ; il peut donc véhiculer des connaissances plus ou moins étrangères à la culture de l'élève. Ceci induit la présence de nombreuses inférences à construire à partir de savoirs extérieurs au contenu du texte.

En conséquence, l'élève construit une grande partie de sa compréhension à partir de ses propres représentations ; celles-ci peuvent être pertinentes, elles peuvent aussi être incomplètes, voire en conflit avec les informations délivrées par le texte.

- Une autre particularité : dans la plupart de ces textes cohabitent des informations textuelles et non textuelles qui font appel à compétences de lecture spécifiques : photos, illustration, schémas, frises, tableaux, croquis, cartes, histogrammes, légendes, etc.
- Il peut présenter des faits, expliquer des processus, prescrire des démarches, développer une argumentation ; les connecteurs logiques y sont fréquents, ils construisent des relations de juxtaposition, d'opposition, de causalité, de consécuitivité, ou de concession.

Cela rend la lecture de ces textes explicatifs polymorphes encore plus singulière.

Toutes ces caractéristiques impliquent des compétences de compréhension que tous les élèves doivent construire progressivement du cycle 1 au cycle 4.

À la fin du cycle 3, et tout au long du secondaire, les textes explicatifs deviennent très largement majoritaires dans les apprentissages des élèves. Apprendre à comprendre ce type de texte est donc indispensable à la formation d'un lecteur autonome, polyvalent et interactif.

3. Comment comprendre un texte explicatif ?

En d'autres termes, **quelles compétences spécifiques** construire pour comprendre ce type de texte ?

Pour comprendre un texte, le lecteur mobilise ses compétences linguistiques, textuelles, référentielles et stratégiques.

- Si dans un texte littéraire, le lecteur peut être porté au rêve, à l'émotion ou la réflexion, ou bien chercher à anticiper la suite de l'histoire, avec un texte explicatif le lecteur se trouve engagé dans une démarche rétrospective : il doit relier chaque nouvelle information rencontrée avec une connaissance antérieure : il mobilise ses compétences référentielles.

Cela implique des apprentissages spécifiques.

Parfois, le texte explicatif peut poser une/des questions et proposer des éléments de réponse. S'il peut contenir des éléments descriptifs, voire narratifs, il peut aussi défendre un point de vue pour convaincre le lecteur ; il prend alors une dimension de texte argumentatif.

Le lecteur doit donc apprendre à :

- **Trier**, classer des informations,
- **Hiérarchiser** les éléments : qu'est-ce qui relève du **thème** (*ce dont on parle*) ? Qu'est-ce qui relève du **propos** (*ce qu'on en dit*) ?
- Identifier les faits/les idées et identifier les liens entre ces faits ou ces idées : autrement dit, le lecteur doit être éduqué à identifier **les articulations logiques** les plus fréquentes : juxtaposition, opposition, causalité, consécuité, concession. Les enchaînements et les liaisons peuvent être marqués par des connecteurs (adverbes, conjonctions, locutions), mais aussi par des expressions qui reprennent une idée.
- Développer sa fonction imageante mais aussi et surtout à identifier une cohérence, un raisonnement, le plus souvent implicite.

***Exemple 1** : on présente aux élèves des poubelles destinées à trier les déchets : cette présentation induit qu'il est souhaitable de pratiquer le tri sélectif dans la vie quotidienne. Le document peut alors constituer un outil d'éducation à l'environnement : cette idée exige **des inférences nombreuses**. L'élève doit mobiliser **des compétences textuelles et référentielles**.*

- Expliciter ce que l'on construit par inférence, ce qui implique de disposer d'un vocabulaire riche et précis : ce sont **des compétences linguistiques**.

Bref, avec un texte explicatif, le lecteur se doit d'être actif, tel un infatigable chercheur.

***Exemple 2** : en sciences, le texte peut présenter l'évolution d'un processus biologique ou physique ; on est alors dans un texte descriptif ou informatif : ce peut être le système respiratoire, la germination, les éruptions volcaniques.*

***Exemple 3** : en histoire, le texte peut présenter des faits et leurs liens logiques (causalité, consécuité) et/ou chronologiques.*

***Exemple 4** : en géographie, le texte présente des réalités humaines (la ville, les transports, l'agriculture, l'industrie, la pêche, ...) ou physiques (les mers, les paysages de montagne, les déserts, ...); il peut apporter des éléments d'explication, des hypothèses sur les causes et les effets.*

***Exemple 5** : en éducation morale et civique, il présente des faits, des personnages et leurs relations, ce qui peut conduire à une interrogation sur les valeurs de référence (solidarité, droits de l'homme, droits de l'enfant, citoyenneté, cultures différentes, ...).*

Il peut aussi être, dans l'exemple de la Déclaration des droits de l'homme/de l'enfant, prescriptif. L'élève doit alors percevoir que le texte l'invite au respect de certaines prescriptions.

- **Résumer** le texte : ceci suppose la compréhension générale du texte et la capacité à en saisir l'essentiel.

Exemple 6 : on peut inviter à identifier « le bon résumé » parmi plusieurs propositions

Exemple 7 : résumer en s'appuyant sur l'idée principale et les mots-clés

4. Les enjeux : un lecteur alerte, un citoyen éclairé

Si le lecteur est invité à réfléchir sur les articulations, sur les liens entre les informations, les explications, il doit aussi s'interroger sur la source, sur l'origine et la nature du texte qui lui est soumis : d'où vient ce texte ? Qui en est l'auteur ? Quelles sont ses intentions ? Sont-elles explicites ? Implicites ? De quoi veut-on me convaincre ? Telles sont les questions que l'élève doit pouvoir construire au fil de sa scolarité.

En d'autres termes, le lecteur doit développer, peut-être davantage que devant un texte narratif, **une posture de vigilance, voire de résistance.**

Face à des problématiques, il n'y a pas nécessairement de réponses closes et définitives. Tout texte explicatif renvoie à des systèmes de pensée, à des valeurs de référence, son « pouvoir-dire » dépasse son « vouloir-dire ».

En quelque sorte, éduquer à la lecture de textes explicatifs, c'est donner à l'élève les moyens d'entrer « en citoyenneté », c'est lui permettre d'analyser le monde tel qu'il est (*le sens littéral*) pour lui donner envie de tisser des liens entre des éléments du texte et des éléments de culture générale qui renvoient à la compréhension du monde.

** ** *

III – Les textes prescriptifs

Les textes prescriptifs sont fréquents dans la vie quotidienne, à l'école et dans la société.

1. Pourquoi lit-on un texte prescriptif ?

L'objectif d'un texte prescriptif est de **faire agir**.

- La fonction première des textes prescriptifs, c'est de donner des conseils, des ordres, de faire des recommandations, ou de donner des indications. On le trouve sur des supports de plus en plus diversifiés : feuilles, boîtes d'emballages, écrans sur Internet, écrans de distributeurs automatiques, panneaux d'affichage, affiches, revues, etc.
- **Faire agir avec consignes** : le texte prescriptif peut ainsi proposer un régime à suivre, donner une notice, un mode d'emploi ou un cadre de références. Les recettes de cuisine, les règles et règlements, les textes de loi, la Déclaration des droits de l'enfant sont des textes prescriptifs, dans la mesure où ils décrivent ou expliquent des actions afin de régler des comportements ou rendre possible une activité (fabrication de quelque chose, jeu, ...). Avec ce type de texte, on est dans la **logique de l'injonction**.
- **Faire agir avec un projet** : lorsqu'un texte prescriptif est associé à la volonté d'informer et de laisser au lecteur des marges de manœuvre importantes, on est alors dans une logique plus ouverte où **le lecteur peut construire plusieurs projets d'action**. Ce sont par exemple les plans, les guides touristiques, les brochures, les prospectus publicitaires, les affiches, les catalogues.

Tous ces écrits sociaux valorisent **une démarche tournée vers l'action**.

L'ACT est une situation qui permet aux élèves de comprendre la fonction sociale d'un texte.

2. Qu'est-ce qu'un texte prescriptif ?

À l'école, hors de l'école, les élèves rencontrent de nombreux textes prescriptifs, il est nécessaire de leur permettre d'en comprendre la logique et l'organisation.

Ce type de texte comporte trois dimensions qui le définissent :

- a) **Ses contenus** : ce qu'on doit faire/dire, ce qu'on peut faire/dire.
- b) **Sa structuration** :

Le texte prescriptif est souvent composé de plusieurs parties :

- Une liste de matériel ou d'ingrédients (recettes, notice de montage, ...) ; une suite d'actions à réaliser dans un certain ordre (recettes, consignes, notice explicative, mode d'emploi).
- Des schémas, des dessins, des illustrations.
- Une mise en page spécifique : une affiche, par exemple, répond à certaines règles et invite à une lecture « en Z ». Une recette peut s'organiser de diverses manières, avec plus ou moins d'originalité, ce qui peut être une source de difficulté dans la lecture. Les liens entre textes et images ne sont pas toujours faciles à inférer.
- Cette mise en page marque fortement la chronologie des actions à effectuer (notices de montage, recettes, modes d'emploi), souvent par des sous-titres et/ou une numérotation des actions, etc.
- Ou bien, au contraire offre des possibilités ouvertes qui vont donner au lecteur l'occasion de construire ou de suivre des projets divers (plans, catalogues, guides

touristiques, brochures, prospectus de parcs de loisirs, ...). Avec ces exemples d'écrits prescriptifs, la présentation est souvent encore plus complexe.

c) **Des moyens linguistiques :**

Dans un texte prescriptif, on peut trouver des verbes au conditionnel ("Pour vous sentir mieux, vous devriez..."), à l'impératif ("Suivez les consignes suivantes..."), ou encore à l'infinifitif ("Commencer par laver les fruits, puis...").

Parfois le subjectif (Il faut que vous fassiez... que vous preniez...). Parfois, on trouve les verbes *devoir* et *falloir* conjugués au présent de l'indicatif à la 3^{ème} personne du singulier, ainsi qu'au futur : « on doit, il ne faut pas, tu devras... ».

Quelques exemples :

- En EPS, la règle du jeu.
- En classe, les consignes d'exercices dans les manuels scolaires.
- Partout en ville, à la maison, dans les médias : certaines publicités (affiches, spots), l'ordonnance d'un médecin, la recette, des fiches de bricolage, un plan de ville, un extrait de catalogue, un prospectus dans un parc de loisirs ou un musée. ...

3. Les enjeux : un lecteur alerte, un citoyen éclairé, un consommateur averti

Les textes prescriptifs constituent un ensemble de textes nombreux auxquels les enfants sont, dès leur plus jeune âge, confrontés, dans leurs jeux et leurs activités de création. Intuitivement, ils en possèdent une certaine maîtrise, et c'est particulièrement évident avec les jeux vidéo et autres activités qu'ils trouvent sur les supports numériques (smartphone, tablette, ordinateur).

Le texte prescriptif, du fait de sa grande diversité, est complexe ; il est souvent lu rapidement (consignes, affiches) mais est-il bien compris ? D'où la nécessité de sensibiliser les élèves à ses divers usages. Les risques de confusions, les contresens, les interprétations erronées sont aussi possibles, souvent en raison de l'impatience du lecteur à entrer dans l'action.

Lorsqu'il est question de faire agir avec consignes, il importe de percevoir rigoureusement les étapes prescrites.

Lorsqu'il est question de faire agir avec un projet d'action, soit l'enseignant propose un projet d'utilisation, des pistes précises à explorer et des itinéraires à construire, soit, l'enseignant invite les élèves à proposer des projets divers. L'enjeu pour l'élève réside alors dans le fait de bien faire comprendre aux autres le projet qu'il propose.

Ce qui est en jeu dans la lecture de textes prescriptifs, c'est l'aptitude du lecteur à percevoir clairement les injonctions ou à forger son autonomie, à éprouver du plaisir, à penser par lui-même et proposer des pistes d'action en exploitant les ressources proposées par le texte étudié.

*** **